

blasé de goûter à la fois beaucoup de mets. Cette variété, cette contrariété d'aliments produit plus de corruption que de nourriture. Faites donc votre lecture régulière des écrivains les plus estimés, et, si vous vous permettez quelques diversions, revenez toujours à ceux-là." (*Lett. à Lucil. II.*)

Sénèque ne veut donc pas, et il a bien raison, que la lecture soit une course rapide à travers les mille ouvrages qu'on effleure à peine, et que l'on quitte aussi capricieusement qu'on les aborde. Et pourquoi ne le veut-il pas ? parce qu'il sait fort bien que les facultés de ceux qui lisent beaucoup — sans avoir acquis préalablement une culture très vigoureuse — vont presque toujours en s'affaiblissant, surtout si elles font leur pâture de récits qui ne flattent que l'imagination et la sensibilité, comme sont les romans. Les idées finissent par glisser devant leur esprit sans y pénétrer, comme un courant qui polit le roc, puis s'enfuit au plus vite.

Ce péril, Sénèque l'a signalé en termes excellents ; ce qui montre que, dix-sept siècles avant nous, il existait déjà.

2^e L'esprit s'éparpille encore "en se laissant distraire" de son travail par les raisons en apparence les plus honorables. Ecoutez cette page d'un critique contemporain : — "Les tentations de paresse, inévitables hélas ! à tous ceux qui travaillent, ne manquent point de s'offrir à l'esprit : on aime à quitter sa besogne, à suspendre son œuvre, sous l'éternel prétexte que l'on manque de livres et de documents. Vous les voyez alors, ces rêveurs qui se croient des écrivains, tirer les uns après les autres tous les volumes de leur bibliothèque, tourner les pages d'une main fiévreuse, et, bientôt détournés de leur dessein principal, se perdre dans les lectures qui les retiennent et suspendent entièrement leur pensée. Ce n'est plus même une préparation trop longue ou trop lointaine : c'est un égarement avoué, et, en définitive, une lecture d'agrément qui se substitue à un travail de recherche."

Rien n'est plus juste, et tout commentaire serait superflu

* * *

C'est donc toute une affaire, tout un art que de "bien lire." L'on peut dire sans crainte que peu de gens y réussissent, parce que peu de gens lisent pour s'instruire, pour acquérir l'art d'écrire et se former le style. Et pourtant c'est là — l'expérience et l'histoire littéraire des nations diverses en témoignent — c'est là la condition d'un sérieux développement de l'esprit et du goût. Si nous dirigeons notre intelligence conformément aux lois d'une bonne méthode, celle-ci produirait à coup sûr des fruits dont nous serions étonnés.

Travaillons-y, et perfectionnons l'instrument merveilleux que Dieu nous a donné !